Document généré le 12 oct. 2024 05:43

Urgences

Qui ose parler d'amour, moman ? (dessin de Jacqueline Chénard)

Susane Hurtubise

Numéro 6, 4e trimestre 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/025088ar
DOI : https://doi.org/10.7202/025088ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)
1927-3924 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Hurtubise, S. (1982). Qui ose parler d'amour, moman ? (dessin de Jacqueline Chénard). *Urgences*, (6), 15–26. https://doi.org/10.7202/025088ar

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

SUSANE HURTUBISE

Qui ose parler d'amour, moman?

(dessin de Jacqueline Chénard)

QUI OSE PARLER D'AMOUR?

Qui ose parler d'amour
devant cette femme éventrée
sur le trottoir des âmes hantées

Qui ose parler de désir
devant cette femme crucifiée nue
sur le cinéma des âmes seules

Qui ose parler de tendresse
devant cette femme surprotégée
coulée en douce dans le carcan muet du dévouement discret

Qui ose parler de reconnaissance
devant cette femme beurrée jusqu'à l'âme
soudée à l'image-mensonge de son miroir-confident

Qui ose parler de liberté
devant cette femme mise en boîte
enterrée d'enfants-surprises
clouée par le ventre au plancher d'cuisine qui tourne en rond

Qui ose parler d'amitié
devant cette femme folle
qui chavire le ventre noué de vide
s'enfermant dans un cercle vicieux
qui la coule dans le noeud coulant de la mort

Comment parler d'amour
devant toutes ces femmes-martyres
surprotégées beurrées mises en boîte
folles éventrées crucifiées

Comment parler d'amour
devant ces femmes-martyres
qui se tuent à s'effacer en douce
devant ces femmes qui se tuent à plaire
se tuent à faire
se tuent à s'taire
se tuent... se tuent...

On n'est pas nées femmes-martyres
c'est pas une plainte
c'est une réalité qui veut parler
c'est pas une complainte
c'est une contrainte
c'est une tension dans l'dos
un poids sur la nuque
une crispation à la bouche
c'est une crampe
une crampe aux jambes
une crampe au ventre
une crampe au coeur

On n'est pas nées femmes-martyres
On nous a piégées depuis toujours

toi le grimaceur

j'ai ton klaxon creusé au tympan
tu jappes des p'tits mots ridicules
pis moi l'coeur m'étrangle

toi l'agresseur

j'ai ta poursuite le long d'la colonne
tu défoules ton mal au coeur au coin des rues
pis moi les jambes me tremblent

toi l'patron

j'ai ton approbation enfoncée dans ma pensée
j'ai ta signature dans l'front
ta signature sur'l'corps
ta signature dans l'corps

pis toi l'homme de la morale et de la loi

ta tête bien pensante sous-estime la mienne
ton esprit borné administre les affaires de mon
définit l'Oeuf /ventre
juge mes entrailles
détermine mon existence

On n'est pas nées femmes-martyres
On nous a piégées depuis toujours

L'ENFANCE est restée prisonnière dans les griffes de
/la PEUR
il faut déterrer l'ENFANT-FEMME
enfouie sous le silence
sacrifiée sur les bancs de l'école des femmes-
/martyres
il faut déterrer l'amour
étouffé dans le dévouement et le mépris

déterrer le désir
humilié dans le silence du corps

déterrer la tendresse
étranglée dans la caresse à double face

trouver l'espoir et l'effort
de notre propre naissance

je veux être cette chaleur pénétrante
pour ne plus avoir froid

je veux que tout pénètre en moi
pour n'avoir besoin de rien
ne jamais avoir besoin

je veux m'aimer tout à fait
pour être une grande porte ouverte
et ne plus connaître le sexe-prison

je n'suis pas un vide un gouffre un abîme un creux
un silence sur qui on peut compter

je n'tairai pas le sang de l'âme enfourchée

je n'suis pas un ventre laboratoire une usine gratuite
à engrosser à récolter à oublier

je n'suis pas un nid une maison un lit défait et refait
un remède une assiette quotidienne sur qui
/on peut compter

je n'suis pas non plus un rêve inatteignable une bonne fée
un mirage une image qui s'humilie un secret
un barbouillage un saccage de mon immensité

je n'veux plus être chambre fermée à double tour
depuis toujours et pour toujours

je n'veux plus me farder l'âme
m'épiler l'coeur
m'désodoriser l'sexe
me teindre la pensée
m'éteindre la parole

je veux être cette chaleur pénétrante
pour ne plus avoir froid
ne plus avoir peur de moi

je veux que tout pénètre en moi
pour n'avoir besoin de rien
ne jamais avoir besoin

je veux être cette chaleur pénétrante
pour que l'amour n'aie besoin de rien
et devienne l'INSTINCT de l'espoir

une eau claire coule en moi
qui promet la débâcle de l'inconnu

une eau vive surgit dans ma mémoire
l'enfant que j'ai été

ce rire qui veut revivre

ce regard grand comme deux grandes cibles offertes

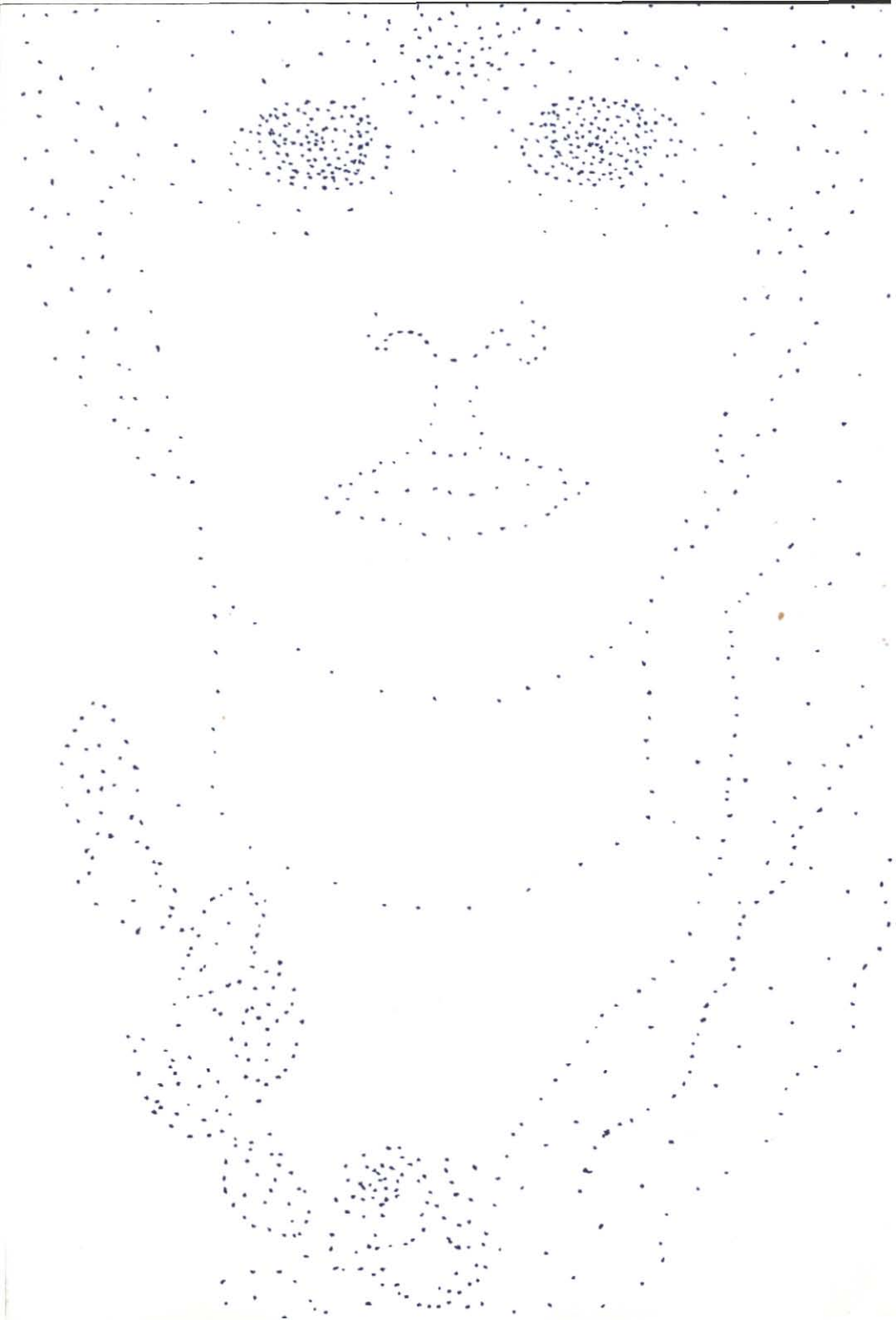
cette ''force d'être'' intuable
cet élan d'un bout à l'autre du corps
réclame de refaire surface
réclame la femme que je suis

cette eau vive cette inconnue qui vient surgir

me ressemble plus que celle que vous connaissez

je l'ai cherchée depuis toujours en dehors de moi

je l'ai en moi depuis toujours
qui veut fendre le jour et naître



MOMAN

moman tu cries dans mon âme
tu hurles une longue plainte envahissante
qui s'exagère s'exaspère
et se perd dans le vide

ma rage étouffe dans tes grandes ailes habituées

mon sang femelle a coulé de honte
dans ta complice douleur
j'ai lu dans ta complice douleur
le sacrifice qui m'était dû
l'insulte à l'élan magique de mes désirs

moman au bout de tes doigts
dix griffes à gratter les taches
dix griffes à t'arracher l'âme
de l'écran quotidien

mes griffes se cachent dans tes grandes ailes habituées

nous écoulons le fleuve de vie
en larmes inutiles
pendant que le fleuve de feu
qui gronde sa fierté
meurt dans la honte de notre propre sang
bouche du sexe comme un vide apparent
qui hante la honte
bouche de la parole cousue dans la confidente
confinée au silence

mon enfance s'oublie dans tes grandes ailes habituées

il me faut te trouver
en dehors d'un silence
qui s'en prend à lui-même
il me faut te recontrer
quelque part en dehors
d'une cachette qui chuchote
en dehors
d'une chambrette qui murmure
te rencontrer
quelque part au sommet de nous-mêmes
à la vue de tous

nos voix comme des grands navires
des grandes fusées
à la conquête
de l'ENFANT-FEMME

moman qui peut nous comprendre
si nous ne jaillissons pas
en dehors de la peur

j'ai eu peur de toi peur de moi
j'ai voulu m'exorciser de toi
te fuir te renier t'oublier

mais j'ai failli nous perdre
dans le refus silencieux
qui se glisse sournoisement
et s'installe pour la vie

je n'ai pas pu nous fuir
le miroir était là

dans la grande nuit blanche que j'ai traversée
somnambule vide
à peine visible de corps
sur la corde de la folie
j'ai appelé la femme d'où je suis née

moman de mon grand trou-vagin sans nom
je t'ai aperçue en dessous d'une montagne de dévouement
je t'ai aperçue enfin toi
l'ENFANT-FEMME encore en espoir
l'ENFANT-FEMME qui boit
dans les cachettes souterraines
la force de renaître

du grand tunnel de ma mémoire
j'ai vu l'ERREUR de l'HISTOIRE
le COMPLOT de la PEUR
j'ai vu la main d'homme
qui vient planter entre nos côtes
la croix de sa découverte
faire de nous
la terre de ses exploits
j'ai vu les femmes porter leurs croix en silence
chaque femme aidant l'autre
à se mourir dans l'autre

moman il faut exorciser la crainte
il faut forcer le destin à avouer le meurtre de notre liberté

la vie se tait dans nos grandes ailes habituées

la vie se meurt dans l'OEUF

il est sorti de la magie de ma mémoire
un petit être rouge vif foetus de ma naissance
embryon de moi-même

je me suis regardée en plein soleil de midi
j'ai reconnu mon corps pour mien
la grotte sombre et inquiète
retrouvait la vérité de sa matière

dans vallons et montagnes de notre chair
s'ouvre un passage insoupçonné
une ouverture qui n'a rien d'un abîme
c'est l'ENFANT-FEMME
qu'on avait égorgée au début des temps

ENTRAILLES D'ARCHES ET DE VOÛTES DE FEU
DOUCES ET PARFUMANTES
UNE ÉNORME ET PROFONDE CARESSE
DE MA CHAIR À MA CHAIR

j'y ai retrouvé ma terre d'origine
j'y ai reconnu le lieu de ma naissance

enfin je viens de quelque part
qui n'est pas un vide rond ensemencé

moman l'enfant que tu as été est venue me rejoindre
à l'aube de ma conscience
j'avais l'impression d'y reconnaître ma fille
je t'ai vue ma mère-enfant
qui crie en moi depuis toujours
tu m'es rendue intacte
dénuée de tout dévouement
extirpée de la longue plainte infinie
de l'Histoire de nos mères
ballon d'enfant qui roule vers la mer
promesse de retrouver la VAGUE-MAÎTRESSE

moman tes grandes ailes soumises ne te ressemblent pas

je n'veux plus de cettes mascarade domestique
qui refuse de voir les vrais visages

tes grandes ailes
c'est pour planer au-dessus de toute contrainte

tes grandes ailes protectrices
se sentent coupables d'elles-mêmes

tes grandes ailes c'est pour voyager

c'est pour l'aventure

tes grandes ailes c'est pour être grandes

pour être vivantes

c'est pour être telles quelles

enivrées de nous-mêmes

ENFANTS-FEMMES AUX GRANDES AILES DÉPLOYÉES

DES PREUVES DE NOTRE NAISSANCE